

Robert **BELLIARD**
DU MONREPOS-V.-C., A GAGNE
BORDEAUX-SAINTES

Le Ile Bordeaux-Saintes a connu un éclatant succès. Au contrôle de départ installé au Pavillon Bleu à Cenon, les meilleurs coureurs des Charentes, de la Gironde, des Deux-Sèvres et de la Haute-Vienne se trouvaient réunis pour disputer l'épreuve. Gaillot, de Cozes; Hargues, d'Arcachon; Douady, de Libourne; Mazaud, de Limoges; Dardillac, de Saintes; Clergeau, de La Rochelle; Armet de Périgueux; Belliard, Bramard, Chadelle, Meyroux, Da Ros, Niéto, Charles Martin, Saintemarie, Pruney, Gavelle, Mirande, Demetrio, Belliard, de Bordeaux; Bardy, de Cognac; Bonnet, de La Rochelle; Roux, de Royan, etc...

La course se joua au départ. Au Carbon-Blanc, en effet; Belliard et Clergeau prirent la poudre d'escampette. Et malgré une belle chasse de Charles Martin, qui fut seul dans le peloton à saisir que cette échappée était sérieuse, il eut un instant, à Cubzac, les fuyards en vue, malgré aussi un gros effort accompli par quelques hommes en fin d'itinéraire, Belliard et Clergeau accomplirent seuls toute la course en tête, et Belliard battit Clergeau par trois longueurs au sprint.

Belliard, dont les moyens se sont extraordinairement accrus (ce coureur possède aujourd'hui un gabarit impressionnant) est venu nous raconter sa course et mettre au point certaines critiques dont elle a été le sujet de la part de ceux qui la virent.

« Durant les deux premiers tiers de la course, nous dit-il, le forcing fut à peu près continuellement mon lot, Clergeau ne mettant que très rarement le nez à la fenêtre pour mener.

» Après Pons, il me porta subitement un à-coup, tactique qu'il renouvela à trois reprises par la suite.

» Devant cela, je m'abstins de mener et Clergeau qui tenait malgré tout à ne pas être rejoint, les trois longueurs par lesquelles je l'ai réglé à Saintes sont là pour dire qu'il avait raison de craindre le retour d'hommes vites dont le peloton était fourni, dut tenir à lui seul le commandement durant le dernier tiers de la course. »

Et Belliard ajouta :

« Je suis content de ma victoire et conscient, en agissant comme j'ai agi, d'avoir défendu ma chance comme je le devais. »

Durant la course, les coéquipiers de Belliard adoptèrent une tactique adéquate : celle des bras croisés.

L'un d'eux, Vicente Demetrio, au moment où il refusait de mener, en s'écartant fit tomber Fréchaud.

C'est en fendant l'air de ses cris à l'adresse du petit Espagnol, que le Sabiste remonta sur sa machine.

« Quoi, quoi, quoi ! », s'écria Demetrio en prenant son petit air le plus naïf.

« Oui, oui, répondit l'autre, furieux, nous réglerons cela après l'arrivée, car, pour l'instant, je n'ai pas le temps de descendre de vélo. »

Et le peloton fonça à vive allure. Meyroux, Pruney et Bonnet, qui s'étaient échappés, ayant été rejoints, Saintemarie, Hargues, Fréchaud, Bramard, Douady et Bardy firent si bien en leur compagnie qu'ils terminèrent à Saintes à 100 mètres deux leaders.

Auparavant, à Pons, ils avaient 7 minutes de retard sur ces derniers. Pourquoi diable certains d'entre eux ne se réveillèrent-ils pas plus tôt au lieu de se laisser manœuvrer par les coéquipiers de Belliard ?

Les hommes souffrirent d'un vent terrible. Gaillot, Martin, Demetrio, Fontès furent victimes de crevaisons. Chadelle eut des ennuis avec son dérailleur, Mirande cassa une roue au 100e kilomètre.

1. Belliard, de Bordeaux, les 150 kilomètres en 4 heures 22', sur cycle **HELLYET**, agent Reboul; 2. Clergeau, de La Rochelle, à trois longueurs; 3. Hargues; 4. Meyroux; 5. Fréchaud; 6. Bramard; 7. Bardy; 8. Saintemarie; 9. Douady; 10. Bonnet; 11. Bruney; 12. Gaillot. Puis Pouyon, Gaillard, Da Ros. Le premier Saintais fut Paumet.

LA BELETTE DU QUARTIER.